

Martin Archambault, rédacteur en chef du magazine Porc Québec marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

Une relève non apparentée mais pas moins expérimentée

Annie-Pier Larose et Gabriel Malo se sont dernièrement lancés dans la production porcine, eux, qui sont en processus de transfert comme relève non apparentée. Portrait de deux jeunes éleveurs qui n'en sont toutefois pas à leurs premières armes en agriculture.



Annie-Pier Larose a été élevée sur une ferme porcine et adore les porcelets.

Annie-Pier Larose travaille comme technologue au club conseil en agroenvironnement Agri Conseils Maska à Saint-Hyacinthe depuis presque six ans. C'est là qu'elle a rencontré André Lussier, le président du club, et propriétaire, avec sa conjointe Marie-Josée Hébert, de la Ferme Trois-Monts (2011) inc, dont le jeune couple veut se porter en partie acquéreur à Saint-Hyacinthe, sous le nom de Ferme L.M. Porcs inc.

« Grâce à mon expérience dans le milieu porcin, je donnais un coup de main aux propriétaires qui m'avaient déjà demandé si j'étais intéressée à faire quelques trains pour les dépanner à l'occasion. Comme nous avons continué de nous côtoyer au travail, André connaissait bien le parcours de mon conjoint et moi. C'est pourquoi il a pensé à nous, tout récemment, pour reprendre les rênes de son entreprise porcine ainsi qu'une superficie des terres. C'est de cette façon que de fil en aiguille nous avons entrepris le processus de transfert », raconte la jeune éleveuse de 27 ans.

Expérience familiale

Annie-Pier Larose, effectivement, comme le fruit, elle n'est pas tombée loin de l'arbre. Ses parents, Mario Larose et Nathalie Arès, ont exploité, quand elle était haute comme trois pommes, un élevage naisseur-finisseur, qu'ils ont transformé au fil des ans en un site d'engraissement, question de se mettre aux normes en matière de bien-être animal, engrangement que son père exploite toujours à Saint-Liboire à quelques kilomètres de Saint-Hyacinthe.



Gabriel Malo et Annie-Pier, qui ont deux enfants, en attendent un troisième pour mai.

Gabriel Malo, de son côté, ne connaissait à toutes fins utiles très peu de chose en production porcine, mis à part ce qu'il a appris lorsqu'il est allé prêter main-forte au beau-père! Gabriel Malo est tout de même un enfant de la balle. Il a aussi été élevé sur une ferme, car son père est producteur de grandes cultures. Le jeune éleveur de 27 ans travaille par ailleurs, depuis 14 ans, sur une ferme de volailles à Saint-Pie.

Fort de leur bagage respectif, les deux jeunes éleveurs ont entamé le processus de relève en août 2020. « Nous avons été bien accompagnés, notamment par un conseiller pour la relève agricole du MAPAQ. Nous avons fait aussi rédiger notre plan d'affaires par le Groupe Pro Conseils, puis nous avons suivi les recommandations d'une conseillère de la Banque RBC et d'un notaire de la chambre de commerce de Brome-Missisquoi qui a monté notre dossier pour la CPTAQ, sans oublier l'aide incommensurable de Marie-Josée Hébert et d'André Lussier ainsi que de nos familles respectives », témoigne Annie-Pier Larose.

Les deux jeunes éleveurs sont actuellement locataires de l'entreprise de M. Lussier et de Mme Hébert, le temps d'obtenir les autorisations nécessaires de la CPTAQ pour acquérir également 32 hectares de terre attenants à la ferme.

2 900 places en pouponnière

La ferme porcine repose sur une pouponnière, accueillant jusqu'à 2 900 porcelets que les deux jeunes producteurs élèvent pour le compte de F. Ménard à l'Ange-Gardien. « Nous recevons les porcelets à environ 6 kg que nous élevons de 6 à 8 semaines, le temps qu'ils atteignent 26 kg », explique Gabriel Malo.

Bien qu'ils soient rémunérés en fonction du nombre de porcelets, ils ont tout intérêt à performer pour obtenir un boni si leurs résultats dépassent ceux établis par F. Ménard. « Il faut donc être rigoureux dans notre régie », fait valoir Gabriel Malo.

« Le secret à la base est également de tenir loin toute maladie, renchérit Annie-Pier Larose. Nous devons donc être vigilants en matière de biosécurité. » Comme ils sont en rotation et qu'il y a toujours des porcelets dans la pouponnière, le nettoyage des chambres, qui se libèrent aux huit semaines, doit être fait minutieusement. C'est le nerf de la guerre pour ne pas contaminer la pouponnière.

Un premier lot satisfaisant

Au moment de rédiger l'article, fin janvier, les deux éleveurs venaient de produire leur premier lot. Ils en étaient fort satisfaits avec un taux de mortalité de 1,3 % et un dépassement des résultats attendus.

Comme enjeux, Annie-Pier et Gabriel étaient moins stressés par leur élevage porcin, compte tenu de leur modèle d'affaires, mais étaient un peu plus préoccupés par ce que sera le rendement de leur saison de culture de céréales l'été prochain.

La petite famille avant l'agrandissement

Quant à leurs plans d'avenir, ils envisagent construire peut-être une deuxième pouponnière et même peut-être louer les bâtiments au père d'Annie-Pier pour y engranger d'autres porcs lorsqu'il sera prêt à prendre sa retraite dans quelques années. Dans l'intervalle, ils doivent s'acquitter de leurs tâches liées à leur emploi respectif qu'ils ont conservé et élever leurs propres enfants, car en plus de leurs deux jeunes filles de trois ans et de deux ans, un troisième enfant est en route pour mai! ■

Annie-Pier Larose et Gabriel Malo se sont mérité une des bourses de la Bourse agricole de la grande région de Saint-Hyacinthe. Ils se sont ainsi vu remettre un montant de 10 000 \$ par la MRC des Maskoutains et la Fondation Agria et se sont fait offrir une formation évaluée à 200 \$ du réseau Agri Conseils de la Montérégie. Pour la mériter, ils ont dû notamment transmettre leur curriculum vitae, présenter un plan d'affaires et une lettre de présentation avant de passer une entrevue devant les membres du jury pour répondre aux questions relativement à leur expérience, leur projection et à l'utilisation de la bourse.